



Note informative

Commission de coopération dans le domaine du travail

novembre 2003

TENDANCES DE LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE EN AMÉRIQUE DU NORD

Une analyse des tendances de la productivité du travail dans l'industrie manufacturière révèle des niveaux et des modèles de changements différents dans les trois pays de l'ALENA dans les années 1990 et les premières années 2000. Alors que la productivité du travail a augmenté constamment aux États-Unis, au Mexique, elle a connu une croissance extraordinaire dans les années suivant l'entrée en vigueur de l'ALENA, mais elle a ralenti récemment. Au Canada, elle s'est maintenue au même niveau pendant toute la période. Cette note d'information explique les tendances de la productivité du travail dans l'industrie manufacturière nord-américaine depuis le début des années 1990 et certains facteurs qui les influencent.

Productivité du travail

La productivité du travail, c'est la production par unité de travail (voir encadré pour plus de détails). Elle mesure essentiellement à quel point les entreprises et les industries « profitent d'une meilleure éducation, d'une meilleure formation, d'une meilleure gestion, d'un meilleur équipement et d'une meilleure technologie pour accroître leur production par travailleur » (<http://www.bankofcanada.ca>). Cette mesure est couramment utilisée comme indicateur du niveau de vie d'un pays et dans les comparaisons entre la croissance économique et la prospérité de plusieurs pays.

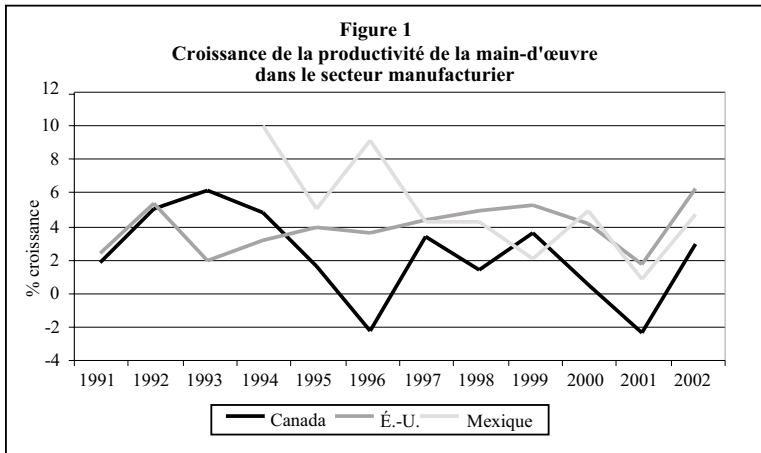
Cette note a été rédigée par Michael Abbott, chercheur au Secrétariat de la Commission de coopération dans le domaine du travail. On peut communiquer avec lui à mabbott@naalc.org ou l'appeler au (202) 464-1111.

Quand on compare la productivité du travail de plusieurs pays, il faut distinguer les niveaux de productivité et les taux de croissance de la productivité. Les niveaux de productivité sont difficiles à comparer parce qu'il faut convertir les données nationales sur la production en données communes et parce que les pays ne compilent pas ces données et ne définissent pas la production et le travail de la même manière. On utilise donc les taux de croissance pour les comparaisons entre pays (Schreyer, 2001).

Tendances par pays

L'évolution de la productivité du travail dans l'industrie manufacturière canadienne au cours de la dernière décennie est caractérisée par de grands changements survenant dans des périodes relativement brèves (voir figure 1). Au Canada, pendant les trois années précédant l'entrée en vigueur de l'ALENA (1991–1993), la productivité du travail a augmenté constamment jusqu'à ce qu'elle atteigne 6,0 % en 1993, un niveau qu'elle n'avait pas atteint depuis dix ans. Ensuite, elle a diminué jusqu'en 1996, où elle a été négative (-2,4 %), puis elle s'est stabilisée jusqu'en 2000, où elle a entamé une baisse de croissance qui a duré deux ans, période qui coïncide avec l'éclatement de la bulle technologique et la récession qu'elle a entraînée. Elle n'a vraiment recommencé à croître qu'en 2002 (2,8 %).

Pendant la plus grande partie de la dernière décennie, et surtout de 1993 à 1999, la productivité de l'industrie manufacturière des États-Unis a enregistré des gains continus. La récession de 2001 a ramené sa croissance à 1,6 %, le taux le plus faible de notre période de référence. Cependant, la croissance a repris avec force en 2002 (6,1 %).



Depuis 1994, la croissance de la productivité du travail dans l'industrie manufacturière du Mexique s'est maintenue à un niveau très élevé, atteignant ou dépassant même 9 % en 1994 et en 1996. En outre, depuis dix ans, elle n'a jamais été inférieure à 4 %, sauf en 1999 et en 2001. Cependant, même si elle a été la plus forte de l'Amérique du Nord durant notre période de référence, elle diminue depuis 1996 et équivaut à celle des États-Unis pour les trois dernières années.

Tendances comparatives

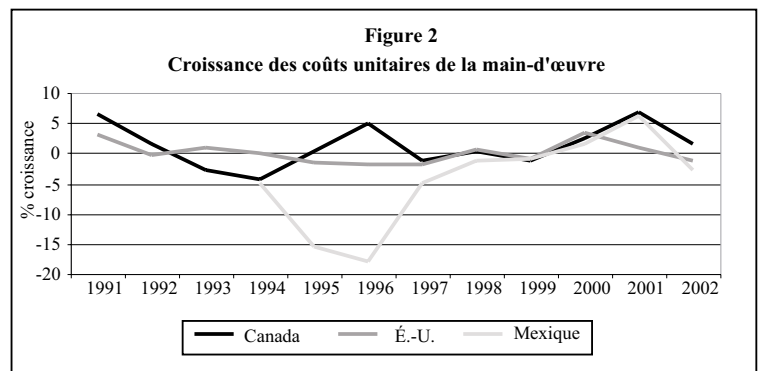
La croissance de la productivité du travail dans l'industrie manufacturière canadienne est inférieure à celle du reste de l'Amérique du Nord. De 1993 à 2002, elle s'est élevée à 2,0 % en moyenne, comparativement à 3,8 % pour les États-Unis et à 4,9 % pendant neuf ans (1994–2002) pour le Mexique (voir figure 1). En outre, le Canada est le seul pays de la région où la productivité du travail a diminué, soit en 1996 et en 2001. Néanmoins, la production manufacturière du Canada a augmenté rapidement à la fin des années 1990 (OCDE, 2001), notamment en raison du coût avantageux de sa main-d'œuvre et de la faible valeur de son dollar, comparativement à ceux des États-Unis. Cependant, elle a diminué récemment, par suite de la chute de la demande des secteurs de l'automobile, de l'information et des communications des États-Unis (où plus de 80 % des exportations canadiennes sont vendues).

La productivité du travail du secteur manufacturier des États-Unis dans les années 1990 et les premières années 2000 s'est accrue plus rapidement que celle des autres pays du G-7 (Cobet et Wilson, 2002). En fait, la productivité de presque tous les pays très industrialisés a continuellement augmenté au cours des cinquante dernières années, mais, depuis dix ans, elle a connu une accélération exceptionnelle aux États-Unis et en Amérique du Nord en général comparativement à d'autres régions économiques.

Il existe un lien solide entre ces tendances en matière de productivité et les variations des coûts de la main-d'œuvre (c'est-à-dire les coûts de la rémunération des employés pour leur productivité). Les changements observés en ce qui concerne les coûts de la main-d'œuvre reflètent les changements enregistrés en matière de rémunération des travailleurs et de productivité du travail. Ainsi, les coûts de la main-d'œuvre augmenteront si la rémunération horaire s'accroît plus rapidement que la productivité. Réciproquement, si la productivité du travail augmente plus rapidement que la rémunération horaire, les coûts de la main-d'œuvre diminueront (Cobet et Wilson, 2002).

Les changements observés chaque année dans les coûts de la main-d'œuvre pour les trois pays sont indiqués dans la figure 2. Pour les dix dernières années, ces coûts s'établissent en moyenne à -0,4 % aux États-Unis, un taux inférieur à celui du Canada (0,6 %), mais significativement supérieur à celui du Mexique pour les neuf dernières années (-4,7 %).

Même si, au Mexique, les coûts de la main-d'œuvre ont augmenté rapidement depuis 1996, la pro-



ductivité du travail s'est accrue encore plus rapidement. En fait, la main-d'œuvre mexicaine est moins coûteuse aujourd'hui qu'elle ne l'était au milieu des années 1990 (Quintin, 2003). Cependant, ce sont les coûts comparatifs qui influent sur la compétitivité. Les coûts de main-d'œuvre du Mexique ont augmenté plus que ceux de nombreux pays d'Asie, qui font une vigoureuse concurrence au Mexique pour les lucratifs marchés américains (Esterl, 2002). Ce phénomène a amené certains économistes à douter de la compétitivité du secteur manufacturier peu qualifié du Mexique comparativement à celui de ses concurrents asiatiques, et surtout la Chine (Smith, 2003 et Watkins, 2002). Ce problème pourrait s'aggraver si la valeur du peso recommençait à augmenter comparativement

à celle du dollar américain alors que la monnaie chinoise reste liée au dollar américain. De même, l'augmentation de la valeur du dollar canadien menace la compétitivité du Canada par rapport aux États-Unis surtout, dans le secteur manufacturier très qualifié. Les marges bénéficiaires des entreprises canadiennes diminueront inévitablement à mesure que le dollar augmentera, si les exportations diminuent à mesure que les entreprises américaines amélioreront leur compétitivité et que les marchés des États-Unis diminueront.

Conclusion

La productivité de la main-d'œuvre du secteur manufacturier de l'Amérique du Nord au cours des dix dernières années se compare avantageusement

Sources des données et définitions

Définitions La *productivité de la main-d'œuvre* désigne la production par heure travaillée dans les trois pays.

La *production* est calculée selon la méthode de la production brute au Mexique. Au Canada, elle est calculée selon la méthode de la valeur ajoutée et aux États-Unis, selon la méthode de la production sectorielle. (Voir Schreyer [2001] pour une explication détaillée des différences entre la méthode de la valeur ajoutée et celle de la production brute. Pour une explication de la méthode de la production sectorielle, voir le site

<http://www.bls.gov/news.release/prod2.tn.htm>.)

Le *facteur travail* (c'est-à-dire les heures travaillées) est dérivé des données tirées des enquêtes des industries (indiquant les *heures travaillées*) au Canada et aux États-Unis. Au Mexique, ces heures sont calculées à l'aide d'un modèle composant (qui produit des données appelées *heures payées*) dans lequel les calculs sont basés sur un modèle économétrique qui combine des évaluations des heures de travail payées « habituelles » et « inhabituelles » (comme les heures supplémentaires) et qui tient compte de divers genres d'heures non travaillées (comme les vacances). (Voir Van Ark et McGuckin [1999] pour une explication des modèles composants.)

Le *coût unitaire de la main-d'œuvre* est la rémunération versée au travailleur par unité de production. Elle comprend les gages, les salaires et les autres sommes versées par l'employeur (comme les contributions au fonds de pension et les taxes pour la sécurité sociale, etc.).

Sources Pour le Canada, les données sur la productivité et les coûts de main-d'œuvre sont fournies par Statistique Canada, qui gère le programme de productivité du Canada dans le cadre du Système de comptabilité nationale du Canada. On peut obtenir ces données via la base de données CANSIM (Harchaoui et al., 2001). Les chiffres pour le Canada après 1997 tiennent compte du Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN). Statistique Canada est en train de compléter les séries de données chronologiques. (Étant donné que les États-Unis et le Mexique sont en train de convertir leurs séries de données chronologiques sur la productivité dans le secteur manufacturier à l'aide du SCIAN, les données présentées pour ces deux pays ne sont pas conformes au SCIAN.)

Pour les États-Unis, les données sur la productivité et les coûts de main-d'œuvre sont tirées du Bureau of Labor Statistics' Major Sector Productivity and Costs program. On peut les obtenir en direct, à <http://www.bls.gov/lpc/home.htm>.

Pour le Mexique, les données sur la productivité et les coûts de la main-d'œuvre sont tirées de l'Encuesta Industrial Mensual. On peut les obtenir en direct à <http://www.inegi.gob.mx>. Cependant, les données antérieures à 1994 ne sont pas entièrement comparables avec les données postérieures et ne figurent donc pas dans cette analyse. En outre, l'enquête mexicaine porte sur des industries manufacturières représentant environ 80 % de la valeur de la production manufacturière brute (alors que les enquêtes canadiennes et américaines couvrent toutes les industries manufacturières).

à celle des autres régions du monde. Cependant, de nouveaux défis, comme l'intensification de la mondialisation, la chute du dollar américain et l'anémie de l'économie mondiale, font peser une menace sur sa performance.

Le récent ralentissement économique a entraîné un déclin de l'emploi dans le secteur manufacturier des trois pays, mais il pourrait faire augmenter la croissance de la productivité et diminuer les coûts unitaires de la main-d'œuvre dans toute la région. Un dollar américain dévalué pourrait inciter les entreprises canadiennes et mexicaines à investir davantage dans les nouvelles technologies et à restructurer leurs

pratiques de travail et, par conséquent, à améliorer la productivité de leur main-d'œuvre pour conserver leur part de marché. De telles initiatives rendent les entreprises plus rentables et, par conséquent, accroissent la demande de main-d'œuvre, c'est-à-dire les niveaux d'emploi. De même, les États-Unis pourraient pénétrer dans de nouveaux marchés en Europe, ce qui ferait augmenter la demande de main-d'œuvre et les niveaux d'emploi dans le secteur manufacturier.

Chose certaine, le secteur manufacturier changera, comme il l'a toujours fait. Il évolue par cycles, tout comme l'économie.

Références

- Cobet, Aaron E. et Gregory A. Wilson, 2002. « Comparing 50 Years of Labor Productivity in U.S. and Foreign Manufacturing. » *Monthly Labor Review*, vol. 125, n° 6 (juin) : p. 51 à 65.
- Esterl, Mike, 2002. « Mexican Productivity Challenged by Peso, Wage Gains » Dow Jones International News. <http://www.credpr.stanford.edu/publications/InTheNews/DowJonesArticle.html>[20 mars 2002]
- Harchaoui, Tarek M., Mustapha Kaci et Jean-Pierre Maynard, 2001. « Annexe 1 – Le programme de productivité de Statistique Canada : Concepts et méthodes », N° 15-204 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa : Statistique Canada.
- OCDE. 2001. *Enquêtes économiques de l'OCDE : Le Canada*. Paris.
- Quintin, Erwan, 2003. « Beyond the Border: The Giant in Mexico's Rearview Mirror » *Southwest Economy*, n° 2, mars/avril : p. 10 et 11.
- Schreyer, Paul, 2001. « The OECD Productivity Manual: A Guide to the Measurement of Industry-Level and Aggregate Productivity », *International Productivity Monitor*, n° 2 (Printemps) : p. 37 à 51.
- Smith, Geri, 2003. « Wasting Away: Despite SARS, Mexico is Still Losing Export Ground to China » *BusinessWeek*, 2 juin, p. 42 à 44.
- Van Ark, Bart et Robert H. McGuckin. 1999. « International Comparisons of Labor Productivity and Per Capita Income. » *Monthly Labor Review*, vol. 125, n° 7 (juillet) : p. 33 à 41.
- Watkins, Ralph, 2002. « Manufacturing Mexico Vs. China: What the Numbers Tell » *Twin Plant News*, vol. 18, n° 4 : p. 24 à 30.

Le Secrétariat de la Commission de coopération dans le domaine du travail assume l'entière responsabilité de la teneur de la présente note. Aucun élément de cette note ne reflète nécessairement les opinions du Conseil ministériel, ni celles de quelque organisme gouvernemental ou quelque collaborateur ou examinateur externe que ce soit.